

autant que l'agriculture et le commerce des bois sont deux genres d'affaires distincts ; que le commerce des bois est bon à sa place, comme aide, mais non comme source principale de notre prospérité coloniale.—*Papier de St. Jean.*

Nous avons reçu du professeur Johnston un exemplaire imprimé d'un discours qu'il a prononcé à Syracuse, le 13 septembre dernier, à l'Exhibition annuelle de la Société d'Agriculture de l'Etat de New-York, et nous prenons la liberté de lui en faire nos remerciemens. Ce discours a particulièrement rapport à "l'Etat de l'Agriculture en Europe," et paraît avoir été comme une introduction à un Cours de Lectures qu'il se proposait dès lors de donner à Albany, dans le mois de janvier, et qu'il donne maintenant, à ce que nous croyons, dans cette ville, devant la Société d'Agriculture de l'Etat de New-York. Nous aurions désiré pouvoir entendre nous-même ces lectures, mais comme la chose ne nous est pas possible, nous avons écrit au professeur pour le prier de vouloir bien favoriser la Société d'Agriculture du Bas-Canada de quelques exemplaires de ses Lectures, lorsqu'elles auront été publiées, comme elles le seront sans aucun doute. Voici les sujets des neuf Lectures qu'il se propose de donner :—

1. Les rapports de la Géographie Physique et de l'Agriculture Pratique.
2. Le rapport de la Météorologie à l'Agriculture Pratique.
3. Le rapport de la Botanique et de la Zoologie à l'Agriculture Pratique.
4. Les rapports entre la Géologie et la Pratique de l'Agriculture.
5. Le rapport de la Chimie au sol et à ses amendemens pratiques.
6. Les rapports de la Physiologie Chimique à la Plante, et aux moyens d'en avancer la croissance.
7. Les rapports de la Physiologie Chimique à l'Animal, à sa nourriture et à sa crue.
8. Les rapports de la Chimie au système des Engrais.
9. Moyens par lesquels les connaissances

scientifiques peuvent être répandues et employées au perfectionnement de l'Agriculture Pratique, et à l'élévation générale de la classe agricole.

Vu la réputation méritée de l'habile et savant professeur, il n'y a pas à douter que ses lectures ne soient intéressantes et utiles à un haut degré, et nous nous trouverions heureux de pouvoir les entendre. Comme nous l'avons observé dans un précédent numéro de ce journal, un homme tel que le Professeur Johnston est en état de faire plus pour l'avancement des améliorations agricoles, que dix mille agriculteurs pratiques, tout bon que peut être le système qu'ils suivent sur leurs terres, si, hors de leur nombre, il n'y en a que très peu qui connaissent quelque chose de leur pratique, ou qui puissent en tirer quelque instruction dans la science et l'art de l'agriculture. Le Professeur Johnston dévoue son temps et ses facultés mentales à l'étude de son sujet, et nul homme peut-être, n'a eu plus d'occasions de voir les meilleurs systèmes d'économie rurale en pleine opération, non seulement dans les Iles Britanniques, mais dans d'autres pays encore. Il est donc bien capable d'apprendre aux meilleurs cultivateurs pratiques bien des choses qu'il leur serait très utile de connaître, et qu'ils peuvent ignorer. Dans notre propre expérience, nous avons toujours vu que les agriculteurs pratiques les plus instruits étaient les plus empressés à acquérir de nouvelles connaissances dans leur art, et à profiter de toutes les occasions qui s'offraient à eux pour s'y perfectionner de plus en plus. Nous croyons qu'il en est de même dans toute autre science ou art, et que ceux qui s'y entendent le mieux sont aussi ceux qui cherchent le plus à en savoir davantage. La découverte la plus certaine faite par l'homme le plus éclairé est l'étendue limitée de son savoir, comparée à ce qui pourrait être connu de lui, si sa vie était assez prolongée pour qu'il en découvrit